

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2012)
Heft: 279-280

Artikel: Alexandre Yersin
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE

Alexandre Yersin

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

Nous avons déjà eu l'occasion dans ces colonnes, de mettre en valeur l'influence exercée par quelques fameux *Swiss Doctors* comme Théodore Tronchin (1709-1781) ou Samuel-Auguste Tissot (1728-1798)¹. Vainqueur de la peste, co-découvreur avec Émile Roux de la toxine diphtérique, le Vaudois Alexandre Yersin (1863-1943) exporta et créa l'Institut Pasteur en Asie. Adulé au Vietnam, ancienne possession française, il reste encore à découvrir pour nombre de nos compatriotes.

Ce Suisse qui n'a pas écrit mais vaincu la peste : Alexandre Yersin

Dans le cadre de la « Fabrique de l'Histoire » consacrée sur France Culture aux romans à trame historique, Perrine Kervran a proposé le 28 août dernier une balade radiophonique en compagnie de Patrick Deville, auteur cette année de *Peste & Choléra*, au Seuil, qui traite de la vie du pasteurien Alexandre Yersin, découvreur du bacille de la peste². Il y évoque la vie incroyable de ce médecin et explorateur d'origine suisse mort au Vietnam en 1943 pendant l'occupation japonaise et dont le nom pare encore aujourd'hui de nombreuses rues de ce pays. Pour raconter cette formidable aventure scientifique et humaine, Patrick Deville a suivi les traces de Yersin autour du monde, et s'est nourri des correspondances et documents déposés aux archives des Instituts Pasteur.

Fils d'Alexandre Jean Yersin, intendant de la poudrerie fédérale d'Aubonne, protestant puritain de Rougemont, un scientifique lui aussi, et de Fanny Moschell, directrice de pensionnat à Morges³, Alexandre Yersin naît à Lavaux le 22 septembre 1863, quelques mois après la disparition de son père. « Faisant preuve d'une indépendance d'esprit singulière pour l'époque, il n'hésite pas à suivre le cours de bactériologie de Koch à l'Institut d'hygiène de Berlin »⁴. Il se



Buste de Yersin au Hong Kong Museum of Medical Sciences

forme à Paris à la microbiologie et obtient son diplôme en 1888. Préparateur d'Émile Roux avec qui il signe trois importants mémoires sur la diphtérie (*Annales de l'Institut Pasteur*, 1888, 1889, 1890), ce pionnier de l'Institut Pasteur créé en 1887 y travaille pour sa thèse sur la tuberculose et contribue à l'isolement de la toxine diphtérique. Parmi les jeunes chercheurs qui ont constitué la première équipe de l'Institut Pasteur, Alexandre Yersin aura mené la vie la plus mouvementée. Il sera brièvement médecin

embarqué sur un navire en Asie ou se fera explorateur en Asie du Sud-est et bactériologiste militant.

Yersinia pestis

Il obtient la nationalité française en 1889 et profite l'année suivante d'un séjour en Indochine pour explorer les hauts plateaux de Cochinchine et d'Annam, tandis qu'une épidémie de peste ravage la Chine

Photo : Creative Commons/Kwan Shan Yuet

▷ méridionale. « Alexandre Yersin se rend à Hong-Kong et, pourvu de moyens dérisoires, réussit à identifier et isoler en trois semaines le responsable de ce fléau immémorial qui terrorise les hommes de toutes conditions et de tous pays »⁵. C'est en effet le 20 juin 1894, qu'Alexandre Yersin, tout jeune médecin militaire, isole à Hong-Kong lors d'une épidémie, le bacille de la peste auquel il donne son nom (*Yersinia pestis*)⁶. Il participe ensuite avec Calmette et Roux à l'élaboration d'un vaccin et du sérum antipesteux à Paris en 1895. De retour à Canton, et dépendant désormais du Corps de santé des colonies et des pays de protectorat, il démontre l'efficacité de ses remèdes sur un séminariste que l'on pensait condamné. Le médecin porte dès lors ses efforts sur le développement des Instituts Pasteur fondés à Saigon d'abord avec Calmette, puis à Hanoï et à Nha Trang en 1905. Il élève des chevaux pour la fabrication du sérum et plante des races de vaches laitières et de poules. Explorateur et cartographe des côtes d'Annam, il introduit la culture de l'hévéa dont il avait décelé tout le potentiel lors d'un voyage en Malaisie. L'arbre à caoutchouc (*Hevea brasiliensis*), « de Yersin devait devenir une importante source de prospérité pour l'Indochine et pour certaines usines de Montluçon. Car nous sommes à la naissance de l'automobile », précise Pierre Jonneret⁷. Raphaëlle Leyris va jusqu'à affirmer qu'il « préinventera le Coca-Cola »⁸. Pour Emmanuel Hecht « Ce Livingstone en blouse blanche, ce Rimbaud fétichiste du Carl Zeiss (microscope le plus perfectionné d'alors) », « ce personnage à la Conrad », inventeur de l'instrument de mesure de la gomme du latex fut un découvreur infatigable doublé d'un explorateur boulimique, « Dr Schweitzer effacé prodiguant des soins gratuits, bactériologiste intermittent et génial : aucun CV ne pourrait résumer les prouesses de Yersin, cet exilé volontaire et insatisfait, toujours entouré, mais désespérément seul »⁹. Pour établir des sanatoriums et produire des sérums et vaccins, il choisit Dalat ou Da Lat, dont il a découvert le site le 21 juin 1893 sur le plateau du Lang Bian, futur emplacement de la ville et du lycée qui portera son nom.



Plaque honorifique dédiée à Yersin au Gymnase de la Cité (Lausanne)

Indochine

Décidément, il n'y a pas eu que des légionnaires suisses au Tonkin ! À la demande du président Paul Doumer, celui qui est surnommé *Ong Nam* ou *Monsieur Nam* crée à Hanoï la première faculté de médecine d'Indochine dont il devient le premier doyen en 1902, « mais il renonce bientôt aux honneurs pour défendre les intérêts du peuple annamite fort méprisé et exploité, épousant une indigène et vivant au sein de la population dans le village de Soui Dau, près du port de Nha Trang (Annam), dont la rade est l'un des sites les plus grandioses de la côte d'Annam (comme l'a souligné Pierre Jonneret). Selon les termes d'une lettre écrite vers 1890, *demande de l'argent pour soigner un malade, c'est un peu lui dire la bourse ou la vie !* »¹⁰ Pour Gabriel Vital-Durand : « C'est à peu près la seule figure de l'époque coloniale qui n'a cessé d'être vénérée au Vietnam, où toutes les villes ont un lycée à son nom. Et pour cause. Le directeur des Instituts Pasteur d'Indochine de 1904 à 1924 encourage en parallèle à ses travaux l'introduction dans le pays de l'arbre à quinquina (*Chinchona ledgeriana*), dont il promeut l'extraction industrielle. Tiré de son écorce, ce médicament était indispensable en Indochine pour échapper au paludisme ». Pour mieux réussir cette laborieuse implantation, il se contente, dès 1924, du titre de directeur honoraire et d'inspecteur général des établissements de l'Institut Pasteur



La maison de Yersin à Nha Trang, vers 1900

en Indochine. Il ne s'en rend pas moins chaque année à Paris pour les assemblées générales.

Patrick Deville explique ainsi la présence de Yersin dans la colonie lointaine : « On commence à l'accuser de dispersion. On n'a pas vraiment tort. Yersin est le découvreur du bacille de la peste et l'inventeur du vaccin contre la peste. Il devrait être à Paris ou à Genève, à la tête d'un laboratoire ou d'un hôpital, à l'Académie, une sommité, un mandarin. On le dit retiré dans un village de pêcheurs à l'autre bout du monde. Les journalistes, qu'il refuse de recevoir, sont bien obligés d'inventer, de tresser la légende noire. On le dit parfois seul au fond d'une cabane et marchant sur sa barbe d'ermite. On le décrit comme le roi fou d'une peuplade abrutie sur laquelle il se livre à des expérimentations cruelles et difficilement imaginables (...) Contrairement à la fable du savant fou perdu dans les jungles, l'activité de Yersin, pendant ces années-là qui précèdent la Première Guerre mondiale, est paisible et plutôt même rébarbative aux yeux du profane. Il met son sens de l'observation, sa précision extrême, son goût des chiffres, sa ponctualité maniaque au service du chantier de construction de la ligne de chemin de fer qui reliera Nha Trang à Phan Rang. »¹¹ Il était surnommé affectueusement « Ông NÂM », car suite à une difficulté de prononciation du nom « Yersin », les gens du pays préféraient lui donner le surnom de Monsieur le Numéro Cinq



Photo : Creative Commons/Diane Selwyn

L'Université Yersin de Da Lat

car ils savaient que Yersin avait atteint le grade de médecin colonel dans l'armée française.

Le 30 mai 1940, Alexandre Yersin quitte Paris à bord du dernier avion d'Air France pour Saïgon. Il a 80 ans et ne reverra jamais ses deux patries. Patrick Deville résume ainsi sa vie : « Il est un homme de raison qui jamais ne se laissa entraîner par la passion. Il est un homme de la lumière grecque et parmi les quatre piliers choisit le Portique et le Jardin plutôt que le Lycée ou l'Académie »¹². Juste avant de mourir, il reprend l'étude du latin et du grec.

Un Bouddha vivant

Ce « pasteurien » qui fut l'un des plus grands savants des temps modernes est mort le 1^{er} mars 1943 à Nha Trang dans l'Annam en Indochine alors sous emprise japonaise, territoire qui se trouve aujourd'hui au Vietnam, dont il avait été l'un des premiers occidentaux à explorer les hauts plateaux. Il ne connaîtra pas les affres de la guerre d'Indochine qui éclate peu après sa disparition.

Les lycées français de Da Lat et de Hanoi portent son nom. Sa maison-laboratoire de Nha Trang est devenue le musée Alexandre Yersin sur le boulevard Trần Phú. À côté de sa tombe sur une petite colline dominant le domaine de Suối Giao fut élevé un pagodon qui lui est dédié, toujours orné de fleurs et d'encens, ce qui représente un

honneur sans précédent pour un étranger. De nos jours encore, il est reconnu comme le principal acteur du gigantesque développement qu'a connu l'Indochine. Le Vietnam actuel, qui lui voue une grande admiration, continue à faire fructifier les activités initiées par Alexandre Yersin, Nha Trang ayant été transformé en un grand centre de recherche et d'enseignement de la microbiologie animale. Selon M. Dang Anh Trai, dernier survivant à avoir travaillé avec le docteur Yersin : « On le considérait comme un Bouddha vivant »¹³. Ce pays à l'histoire mouvementée possède encore deux rues dédiées à des non-Vietnamiens : celles de Pasteur et de Yersin. Paradoxalement, la Suisse et la France l'ont en revanche bien négligé. Bien qu'ayant à son nom une rue à Aubonne et à Morges où une plaque a été apposée sur sa maison natale, une place à Paris dans le 13^e arrondissement, une artère à Lille, un auditoire au Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) et une plaque sur le Gymnase de la Cité à Lausanne, Alexandre Yersin reste méconnu tant en Suisse qu'en France, son pays d'adoption.

Cependant deux ronds-points portent son nom à Dôle et à Montpelier, dont la branche française de sa famille est originaire. Dans cette ville a été créé en mai 1994 AD@IY « Les Amis de Dalat sur les traces de Yersin »¹⁴. Le cinéaste Alain Tyr a réalisé en 2004 un documentaire sur la vie de Yersin intitulé : « À la rencontre du dragon et des nuages : Alexandre Yersin »¹⁵ sous forme de DVD. Le Consulat Général de France à Hong Kong a également baptisé sa bourse d'excellence Alexandre Yersin. Son nom a été donné à un cargo des Messageries Maritimes. Daniel Bernard, président des Amis de Penthes, songe à un ouvrage sur ce personnage fascinant.

En 1943-1944, la poste indochinoise a émis un timbre à son effigie. Devenu indépendant, le Vietnam en fera de même. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 42 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison

À lire

Peste & Choléra, de Patrick Deville, Seuil, "Fiction & Cie", Paris 2012. 228 p. (voir notre critique page 31)

¹ Ces Suisses qui ont créé la France » (II) : « Une influence suisse à haute valeur ajoutée » in *Suisse Magazine*, n° 193-194, septembre-octobre 2005, p. 7-9.

² Voir dans ce numéro la rubrique « Lu pour vous », par Juliette David, p. 31.

³ H.H. Mollaret, J. Brossollet, *Alexandre Y. Un pasteurien en Indochine*, 1993 – P.E. Pilet, « Les Y. père et fils. De la biologie à la médecine », in *Revue médicale de la Suisse romande*, 1994, 405-414. – Mariama Kaba, article Yersin pour le DHS.

⁴ Voir le site Herodote.net : Gabriel Vital-Durand, « Un Franco-Suisse aimé des Vietnamiens ».

⁵ Gabriel Vital-Durand, « Un Franco-Suisse aimé des Vietnamiens ».

⁶ « Alexandre Yersin, le vainqueur de la peste », Henri H. Mollaret, Jacqueline Brossollet, Fayard éditeur (1985). « Docteur NAM », Elizabeth du Closel, Albin Michel éditeur (1996). Henri H. Mollaret, Jacqueline Brossollet, *Yersin, un Pasteurien en Indochine, un savant, une époque*, Paris, éd. Belin 1993. « Alexandre Yersin et la Peste », numéro spécial de la *Revue Médicale de la Suisse romande*, mai 1994, tome 11, n° 5.

⁷ Pierre Jonneret, « Les Suisses dans l'Hexagone. Alexandre Yersin, de Morges, à Nha Trang » in *Le Messager suisse*, n° 104 – décembre 1997, p. 22.

⁸ Raphaëlle Leyris « Le Monde des livres | 23.08.2012 ».

⁹ Publié sur le site de *L'Express*, le 22/08/2012.

¹⁰ Gabriel Vital-Durand, « Un Franco-Suisse aimé des Vietnamiens ».

¹¹ *Peste & Choléra*, pages 154-155.

¹² *Peste & Choléra*, page p. 202.

¹³ Marie Amstel, « Parcours d'un humaniste vaudois », *24 Heures*, 6-7 juillet 1996, 1 p.

¹⁴ AD@IY "Les amis de Dalat sur les traces de Yersin" 214 rue Christian Dior AQUEDUC II 34 090 Montpellier France. Cf. adalyen@yahoo.fr

À voir aussi Reportage conservé et mis en ligne sur le site de l'Institut National de l'Audiovisuel : Vietnam le savant oublié – Faut pas rêver (France 3) – 04/03/1994 – 12min49s – Dolce Vista Agence, Paris.

Les sources sur Alexandre Yersin sont répertoriées sur le site de l'Institut Pasteur : <http://www.pasteur.fr/infosci/biblio/ressources/histoire/yersin.php#2c>

¹⁵ Alain Tyr, H. H. Mollaret, J. Brossollet, F. Gendron Francis. Montreuil-sous-Bois : Evasion vidéo ; cop. 2004 (52 mn).